CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

Amphictyons, 30 décembre 1902.
Réveillonniers de la Douzième Nuit, 6 janvier.
Equipe de Hérès, 13 janvier.
Pelastiques, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Bites d'Osiris, 13 février.
Comus, 16 février.
Atlanéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 25 décembre—Indications pour la Louisiane—Temps froid et doux vendredi, temps beau samedi; vents légers à frais du nord-ouest.

L'épidémie qui nous vient de l'Orient.

Quand, il n'y a pas longtemps encore, les Etats-Unis se sont lancés hardiment dans la guerre hispano-américaine, la frayeur a envahi bien des esprits. Cuba et, spécialement, la Havane étaient deux foyers terribles d'épidémies, disait-on, non sans raison. L'Union allait être empoisonnée par la fièvre jaune. Il n'y aurait plus de sécurité pour le continent nord-américain, pour les Etats du Sud surtout, et l'on s'attendait de ce côté à de grandes catastrophes.

Il n'en a rien été.

Non seulement l'Union n'a pas été envahie par la fièvre, mais c'est elle qui a débarrassé Cuba du démon tant redouté. C'était une victoire éclatante, et nous avions le droit de nous croire à l'abri de tout danger, quand tout-à-coup nous voici menacés d'un mal plus terrible encore et qui nous vient de tout autre part—de la peste bubonique.

Après nous être délivrés fort heureusement et à force de précautions de l'épidémie qui désole les contrées tropicales de l'hémisphère occidental, nous sommes allés étourdiment chercher celle qui fait tant de ravages dans l'hémisphère oriental.

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de doute sur la véritable origine du mal dont nous sommes affligés.

Ce qui le prouve, c'est que la présence est constatée dans les deux grandes villes qui, seules, ont des rapports fréquents et étroits avec les pays orientaux—San Francisco et New York.

Les rapports que nous recevons de ces deux villes sont probablement exagérés; nous le croyons fermement pour notre part; mais le mal que l'on nous signale ne nous est pas connu comme celui dont nous venons de triompher. Ses origines même lui permettent d'échapper à nos investigations. Laissons parler ceux qu'anime une aveugle confiance; mais n'en continuons pas moins nos études et nos recherches. C'est à force de précautions, de sages mesures sanitaires que nous sommes venus à bout de la fièvre jaune. C'est par les mêmes procédés que nous nous débarrasserons de la peste qui nous semble moins difficile à dompter que la fièvre jaune.

Ventes d'actrices au XVIIIe siècle.

Ce n'est point médire de Mlle Wanda de Boncza que de constater qu'elle sera davantage connue les salles pleines après décès. Les honneurs de la vedette, que les colonnes Morris lui refusèrent de son vivant, son nom en sera bénéficié sur les murs de l'Hôtel des Ventes.

La gracieuse comédienne n'est pas la seule qui ait fait courir tout Paris au spectacle de sa vente. Le dix-huitième siècle, friand de toutes les aventures, et qui goûtait en particulier les histoires de ruelle, connut souvent le plaisir de ces ventes où le meilleur du monde fréquentait pour quelques heures chez les artistes.

Le 15 avril 1766, par exemple, on vit tout Paris dans l'hôtel d'une figurante, Mlle Deschamps, qui, ayant mangé le plus clair de son avoir, sans parler des cinq cent mille livres du fermier général Brissart, avait dû se résoudre à vendre ses merveilleux objets d'art et son mobilier.

Un contemporain raconte que l'hôtel de la Saint-Nicolas, qu'habitait la demoiselle, fut ouvert aux amateurs. La rue était encombrée de carrosses: "On ne pouvoit pas y aborder. Il y avoit des suisses aux portes. On donnoit, sous la porte cochère, des billets aux gens qui paroissoient de distinction pour entrer dans les appartements. Il y avoit plus de soixante femmes, tant de la première qualité que de robe et de finance, lesquelles, dans un autre tems, n'auroient pas osé entrer dans cette maison. Les appartemens étoient si pleins d'hommes, seigneurs, cordons bleus et autres, et de femmes, que l'huissier ne pouvoit pas faire la vente et qu'il a été obligé de transporter la table dans la cour, pour que les curieux qui avoient réellement envie d'acheter eussent la liberté d'examiner."

Dans son "Journal", Barbier dit que la vente dura huit ou dix jours: c'est à peu près ce qu'aura duré celle de Mlle Wanda de Boncza.

En 1775, on vendit Mlle Testard, danseuse de l'Opéra. Mais sans doute les réunions ne furent rien à côté de celles que donna la "vente de meubles et effets de Mlle Villemond de Beauvoisin, l'amie de M. Baudard de Saint James, trésorier de la marine, de qui elle tenait pour près de deux millions de drogs de bijoux!"

On trouve en écho dans les "Mémoires secrets": "La vente est aujourd'hui l'objet de la curiosité non seulement des filles élégantes, mais encore des femmes de qualité. On y compte deux cents bagues plus superbes l'une que l'autre; on y voit des diamants sur papier, comme chez les lapidaires, c'est-à-dire non montés; ces belles robes montent à quatre-vingts; on parle de draps de trente-deux aunes, tels que la Reine n'en a point. Enfin, depuis la vente de la fameuse Deschamps, on n'en connaît point en ce genre qui ait fait autant de bruit."

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil: les ventes d'actrices se succèdent d'un siècle à l'autre, sans cesser de se ressembler. Au cours d'une de ses conférences monographies, le baron Ch. Davillier constate que, en 1780, le jour de la fameuse promenade de Longchamps, deux carrosses de porcelaine firent sensation: dans l'un on reconnut Mme de Valentinois, fille de la duchesse de Mazarin; le second appartenait à une petite actrice, qui débutait de toute manière, Mlle Beaupré.

L'une des plus élégantes artistes de ces temps fortunés, était Mlle Laguerre, chanteuse de l'Opéra et amie du duc de Bouillon. Elle mourut à vingt-sept ans, non sans avoir fait grand bruit à travers le monde. Ses appointements de 20,000 livres n'eussent point suffi à payer ses toilettes. C'est assez dire que si Hébert, le marchand de curiosités à la mode, recevait sa visite quotidienne, c'était apparemment grâce à la bonne volonté du duc de Bouillon. Voltaire parlait, dans son premier discours "De l'inégalité des conditions," de

Ces riches bagatelles
Qu'Hébert vend à crédit pour tromper tant de belles.

Mlle Laguerre payait comptant ou l'on payait pour elle, et même elle avait un goût délicat, son hôtel s'emplissait de merveilles. Mais la jeune artiste était fort avare et sa maison se vidait plus vite encore qu'elle ne se garnissait: elle réalisait de temps à autre, histoire de grossir son sac d'économies.... et aussi pour se faire encore acheter d'autres merveilles par ses amis.

Qu'importait au duc de Bouillon! Il était fou de sa belle amie. On le chansonnait:

Bouillon est preux et vaillant
Il aime "La Guerre"
A tout autre amusement
Son cœur la préfère,
Ma foi, vive un chambellan
Qui s'en va toujours disant:
Moi, j'aime "La Guerre"
O gué,
Moi, j'aime "La Guerre!"

Durfort adorait la du Thé, qui n'était qu'une impure; La Praine, de l'Opéra, mettait Soubise à ses pieds, et Bouillon était tout à Laguerre. Atteinte d'une maladie grave, elle garda longtemps le lit et mourut très chichement, assistée du curé de Saint-Nicolas des Champs.

La vente après décès de Mlle Delaguerre, comme disait le catalogue, ne dura qu'un jour, le 10 avril 1782, mais l'exposition fit courir Paris le 9 et 10 avril, rue d'Anjou. Le catalogue, reproduit il y a trente ans par le baron Ch. Davillier, ne comprenait que 42 numéros, plus "trois ameublements très frais." Que produisit la vente? On ne nous l'a pas dit. Elle dut atteindre un chiffre très élevé, Mlle Laguerre ne pouvant avoir chez elle que de fort belles choses.

Son oraison funèbre, dans la "Chronique scandaleuse" d'Imbert, tient en deux mots: "Jeunesse, bavoises, etc.; que peut-on penser des hommes qu'elle a ruinés, dépouillés et abandonnés?" En voilà une question! dirait Gavroche.

Les hommes n'ont jamais meilleur air que lorsque, battus et ruinés, ils s'avouent contents par-dessus le marché!

M. De Montesquiou en Amérique.

M. Robert de Montesquiou s'embarquera, le 3 janvier, pour l'Amérique. Un rédacteur du "Temps" lui a pris ces jours derniers une agréable interview:

Vêtu d'un complet paille—culotte paille, veston paille à revers de soie paille, bas de soie paille tranchant sur le noir d'escarpins vernis très découverts—M. Robert de Montesquiou promène son élégance parmi ses somptueux salons du Pavillon des Muses. Il est deux choses qu'on ne peut nier à M. Robert de Montesquiou: le don réel de la parole—silhouette originale, voix vibrante qui s'enfle aux périodes, tournure pittoresque des phrases impeccablement ordonnées—et l'allure d'un vrai grand seigneur. Et cela forme un si parfait assemblage qu'on n'éprouve aucune surprise à voir M. de Montesquiou—veston paille, culotte paille, bas de soie paille—évoluant, avec une aisance hautaine, jamais ridicule ni prétentieuse, parmi les portraits d'ancêtres—Montluc, d'Artagnan, d'autres encore—qu'il invoque tout à coup superbement et prend à témoins dans cette apostrophe:

—Vous m'entendez, ancêtres!

Et M. Robert de Montesquiou, que l'approbation de ses ancêtres encourageait, m'a donné sur son voyage prochain, quelques détails que je transcris fidèlement:

—Les conférenciers officiels ont du talent quelquefois, mais rarement de l'originalité. Je me présente au contraire aux meilleurs salons de New York, à la fois comme un poète et comme un descendant des plus illustres familles de la plus belle France.

"On m'a fait une réputation d'homme et d'artiste non banal, c'est pour cela que j'ai cherché toujours à représenter à mes amis, à ceux qui voulaient bien porter quelque intérêt à mes études, à mes travaux, à mes causeries, ce que pouvait être un homme de lettres resté gentilhomme. Et j'arriverai donc en Amérique, précédé de cette légende qui n'est peut être pas tout à fait une légende et dans le but de parler chez les six ou sept des plus célèbres rois du Nouveau-Monde, pour le seul plaisir de parler et sans autre désir que de plaire en bien disant. Les Américains pourront voir cette fois un Français, possesseur d'un nom fameux, qui ne sera pas venu chez eux pour rafler une dot ou répéter les habituels lieux communs. Cela, je pense, sera pour les surprendre quelque peu....

Et sans nul doute pour les charmer. Mais de quoi les entretiendra le poète des chauves-souris?

"J'intitulerai mes conversations: "Propos de littérature et d'art." Je prendrai des sujets à la fois attrayants et originaux. Ainsi, je parlerai de Versailles, car je crois connaître exactement Versailles, en avoir compris toute la grâce mélancolique et la grandeur attristée; je parlerai des Bijoux et des Pierres précieuses, puisque j'ai passé plusieurs années parmi les lapidaires à rechercher l'âme mystérieuse de la perle et du diamant, émaux et camées; et encore des Fleurs, dont j'ai voulu pénétrer tous les parfums, toutes les couleurs, tous les enchantements et toutes les séductions; je mêle le poète des Paons et des Chauves-Souris...."

Le Chien Minuscule.

Après le king charles, le rat-terrier, le fox terrier, le chien actuellement à la mode à Londres est le chien chinois. Non, cet animal sans poil avec une demi douzaine de crins hérissés sur la tête, que nous connaissons, mais une minuscule bestiole que dans la capitale du Céleste Empire on appelle le "chien de manche", parce qu'il est si petit, que les grandes dames de là-bas peuvent le mettre dans une des manches de leurs robes.

Le nouveau chien chinois trouvera aisément place dans les manchons des élégantes de Londres et aussi de Paris, où il ne manquera certainement pas de faire prochainement son apparition.

C'est, paraît-il, l'impératrice douairière de Chine qui l'a mis à la mode à Pékin.

LES COURSES DE YACHTS EN ANGLETERRE.

On sait l'importance qu'ont les courses de yachts en Angleterre, et l'enthousiasme qu'excite notamment la fameuse coupe de l'"America". On ne s'étonnera pas de l'intérêt qu'on leur porte, en songeant que, dès le dix septième siècle, un des souverains de la Grande Bretagne, Charles II, fut un passionné de ce sport. Imitant du reste la reine Elisabeth, qui avait son yacht de promenade, et aussi Jacques Ier, Charles II faisait courir son yacht contre des bateaux hollandais, et il fit plus tard construire, pour son service personnel, une série de voiliers de grande vitesse.

Ajoutons qu'en 1720 fut fondé en Angleterre le premier Yacht-Club sous le nom de "Royal Cork."

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

"Rudolph" fait toujours de fort belles salles au Grand Opera House. C'est peut-être le plus émouvant des drames qui ont été donnés cette saison, à ce théâtre.

Dimanche, première d'un drame à sensation, "For Home and Honor."

Il y aura salle comble dimanche en matinée à cette occasion.

THEATRE TULANE.

Il y avait hier matinée spéciale au Tulane. La foule était énorme; elle a bruyamment applaudi "The King Dodo," le grand succès du moment.

Dimanche prochain, première de la reprise de "The Comedy of Errors," de Shakespeare, dans laquelle Stuart Robson remplit le premier rang. C'est une grande semaine qui se prépare pour le Tulane.

THEATRE DE L'OPERA.

Hier, en matinée, "Le Grand Mogol" a fait les délices de tous ceux qui s'étaient rendus à l'Opéra pour y passer une partie de la journée de Noël—les enfants surtout, ont fort goûté la distribution de jouets qu'il faite la direction, et ont témoigné leur reconnaissance par des cris de joie.

La représentation, hier soir, du chef-d'œuvre de Verdi a été fort belle. Mmes Fender et Mlle. Jérôme, Mézy, Bourgmans et Doze ont tous en une large part des ovations de l'auditoire.

"Aïda" est un des opéras qui conviennent le mieux aux artistes de la troupe de M. Charley.

Demain soir, sera lieu la reprise de "Cendrillon." Il est à espérer qu'à cette occasion, notre public remplira le théâtre, du parterre au paradis, pour prouver à la direction qu'il apprécie le travail auquel elle s'est livrée et les frais qu'elle a faits pour lui donner cette nouveauté. L'opéra-féerie de Massenet est monté sur un pied tout à fait grandiose et sa création, sous le répétons, fera époque dans l'histoire de notre scène lyrique.

Beaudéan Rouge.

THEATRE CRESCENT.

Quoique le drame "The White Slave" ne soit pas de la dernière nouveauté, il ne fait constamment applaudir au Crescent, et il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

Dimanche, changement de spectacle; première de "The Village Postmaster" qui vient d'avoir près de deux cent cinquante représentations à New York.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Baldwin s'est fait, une fois de plus, acclamer hier soir dans "The Banker's Daughter" qu'elle interprète d'une remarquable façon. La pièce sera reproduite jusqu'à samedi soir.

Dimanche, première de "Cinderella", pièce dans laquelle Miss Amalia Gardner doit remplir le premier rôle, celui de la reine des Fées.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Miss Edith Helena poursuit les cours de ses succès, grâce à son magnifique organe et à son brillante imitation de violon.

Dimanche "A Hot Old Time," pièce qui nous arrive précédée d'une grande renommée.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un joli mot de vieillard.

—Mes enfants, veuillez élever un peu la voix: je n'entends pas très bien ce que vous dites. Dame! on n'est pas étonnant!....c'est que j'ai bien mes soixante-dix-neuf ans!....

—Oh! oh! quelle coquetterie! grand'mère. Tu veux donc te rajeunir?....Si je compte bien, tu as quatre-vingts ans sonnés!....

Et l'aïeule, avec un sourire attristé:

—Vous le voyez....je suis tellement sourde, que je n'ai pas entendu sonner le dernier!....

La langue française.

On demande à un de nos dramaturges en vogue s'il aura bientôt terminé sa nouvelle pièce. Il répond:

—Dans quelques jours. Je suis en train d'y mettre la dernière main; mais, dame, j'y ai travaillé d'arrache-pied!

Un coup de vent, un monsieur à l'allure martiale, qu'accompagne sa moitié, pénètre dans un restaurant et au maître d'hôtel qui s'empresse, dès que le couple a pris place:

—Comment vous appelez-vous, vous? Anatole Aristide, Népomucène?....

—Je m'appelle Godefroy, répond timidement le majordome interloqué.

—Eh bien! alors, Godefroy.....deux bouillons!....

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.25..Un an | $7.85...6 mois | $3.90...3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00...Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.00...Un an | $2.00...6 mois | $1.25...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs recettes par MANDATS-POSTAUX ou par TIMS SUR EXPRESS.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 25 décembre 1902.

Fournis par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Mesuré à 8 heures A. M.

Stations.	Hauteur d'eau.	Chute.	Température.	Précipitation.
Pittsburg	.....	14	2.6	0.3
St. Louis	22	20	13.4	1.0
Cairo	4	22	22.4	0.2
Memphis	23	22	21.0	0.6
Helena	42	12	22.1	0.7
Vicksburg	44	45	24.1	1.1
Rivière Rouge				
Alexandria	9	16	11.0	0.5
Shreveport	.....	21	20.0	0.4
Dondas	.....	41		
Kansas City	.....	21	7.9	0.3
Pittsburg	20	20	12.8	0.7
Cincinnati	45	10	22.2	1.3
Louisville	.....	22	12.2	0.5
Nashville	.....	40	24.1	2.0
Chattanooga	38	22	8.7	0.0
Fort Smith	.....	23	8.1	0.3
Little Rock	.....	22	13.0	1.5
Arthur City	.....	27	9.8	1.1
Pilottown	20	20	25.4	0.8
Shreveport	21	20	20.9	0.4
Alexandria	28	20	22.2	0.4
Burfoma	.....			
Camden	20	20		
Monroe		40	20.0	0.5

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 26 DECEMBRE 1902.

Bayou Sara—IMPERIAL, 5 p m
Rivière Rouge—GROVER CLEVELAND, 12 m
Rivière Sara—MABEL COMBAUX, à 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Lafourche—GEM, à 12 m

SAMEDI, 27 DECEMBRE 1902.

Rivière Rouge—RED RIVER, à 5 p m
Rivières Ouachita et Black—CITY OF CAMDEN, 5 p m
Grand Lake et Bendo—CHALMETTE, à 5 p m

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 66 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

TROISIÈME PARTIE

La Comtesse Irène.

XIII

CHASSE TRAGIQUE.

Suite.

A ce moment une portière était soulevée et Geneviève toute pâle, la figure bouleversée, entrait:

—Ah! madame....mon Dieu....je viens d'apprendre....J'ai voulu être près de vous.

—Oui, mon enfant, venez.

Elle s'approchait.

Irène lui prit les mains....et brusquement, les nerfs détendus, elle fondit en larmes.

A l'arrivée de la jeune fille, de la Roche et Mouraillac s'étaient inclinés, profitant de l'occasion qui s'offrait à eux pour mettre fin à cette scène pénible.

Et quand ils furent dehors:

—Ah! mon cher, et le baron, si vous saviez quel affreux spectacle....Le corps est en bouillie....déchiré, éventré par les roches sur lesquelles il a rebondi....La figure ne forme plus qu'une plaie....J'en suis malade.

—Le malheureux! murmura de la Roche, réellement ému lui aussi.

.....

Et maintenant, Geneviève s'efforçait de consoler la comtesse.

Elle devinait ce qui se passait dans l'âme de la pauvre femme....Son horreur devant la fin si brutale, si tragique du comte... et surtout son désespoir à la pensée que jamais elle ne retrouverait l'enfant qui, autrefois, lui avait été ravi.

La mort du comte la délivrait, elle, Geneviève, d'un danger menaçant.

Car qui sait si, dans la générosité, dans la reconnaissance de son âme, elle ne se fût pas sacrifiée pour la comtesse qu'elle aimait....qu'elle vénérait chaque jour davantage?

..Oui....après....elle serait morte.

Mais elle aurait acquitté la dette qu'elle avait contractée envers celle dont la bonté pour elle avait été si grande!

Les joues de la jeune fille étaient plus creuses, ses orbites plus cernées que jamais.

Visiblement, une douleur secrète la minait.

Et cette douleur était née en elle le jour où tante Noémie avait révélé à sa nièce l'amour de Philippe Bessières, le jour où, par des allusions fort transparentes, elle lui avait fait comprendre que le bonheur futur de Fernand dépendait uniquement de la décision de sa mère.

Ah! cette décision, pouvait-elle la prendre?

Pour s'assurer la tranquillité de son enfant, pouvait-elle se résoudre au martyre le plus terrible qu'il fût possible d'imaginer: celui d'unir sa vie à celle d'un homme qu'elle n'aimait pas, qu'elle n'aimerait jamais?

Car son cœur restait malgré tout fidèle à Pierre, à Pierre qu'elle eût dû abhorrer et à qui elle pensait toujours, sans haine, sans colère, avec un profond attendrissement.

La comtesse Irène n'avait pas abandonné les mains de la jeune fille, et elle les serrait avec plus de force.

—Ah! Vous ne me quitterez plus, Geneviève....n'est-ce pas?....Me voilà seule....seule au monde désormais....Mon cœur est brisé....Il me reste la consolation de me dire que votre affection m'appartiendra toujours.

—Oh! oui....madame....je vous le jure.

—Et Fernand restera avec vous....Tante Noémie aussi....Rien ne l'attache sans doute à sa maison des Aulnelles...Je veux vous avoir tous.....vous qui m'aimez et que j'aime.

.....

Le corps du comte Roger d'Esclabert fut remonté du gouffre où Soliman l'avait entraîné.

On ne permit pas à Irène de le voir.

Ce spectacle l'eût trop fortement impressionnée.

Quelques jours s'écoulèrent.

Les invités, après avoir assisté à l'enterrement de celui qui si longtemps avait été leur compagnon de plaisir, étaient repartis pour Paris.

Le château fut de nouveau solitaire et triste.

On sentait que la mort avait passé là.

Cette mort n'avait pas affecté outre mesure le personnel.

Le comte n'était guère aimé.

Bélus n'avait jamais plus cherché querelle à sa femme.

Le jour où l'accident s'était produit, quand la nouvelle en avait été propagée, il était venu annoncer à Victoire:

—Le comte vient de se tuer.

Elle avait frémi, ne pouvant réprimer un mouvement d'épouvante.

—De se tuer! Comment?

—A la chasse....un accident.

Et le regardant avec une étrange lueur au fond de ses prunelles:

—Son cheval s'est emballé et l'a jeté dans le précipice des Aigles.

—Mon Dieu!

—Il y en a certains que ça va embêter. Mais il paraît que le comte avait fait assez de mal sur la terre, puisque le bon Dieu l'a puni....C'est pas toujours aux mêmes à faire souffrir les autres....Que l'enfer ait son âme!

Et il avait prononcé ces paroles avec, dans la voix, un tel accent de haine que Victoire s'était soudain sentie glacée jusqu'aux os.

A son tour, elle avait tenté de dévisager Bélus, mais le regard de celui ci lui avait aussitôt fait baisser les yeux.

Et,—ayant deviné la vérité peut-être,—elle avait frémi de nouveau, et un soupir s'était arrêté dans sa gorge.

.....

Quelqu'un qui n'avait pas non plus l'air de s'amuser au château c'était le régisseur Philippe Bessières.

Depuis la mort de son père, il n'avait pas parlé à Geneviève.

Il vivait seul, ne fréquentant personne, ne parlant que juste ce qui était nécessaire pour son service.

Dès qu'il pouvait, et malgré la neige qui, à cette époque de l'année, tombait presque quotidiennement, il s'en allait à travers bois, au hasard, sans but réel.

—Qu'est-ce qu'il peut bien ruminer? se demandaient les bûcherons ou les gardes qui le rencontraient parfois au long des sentiers, la tête basse, plongé dans des rêveries pleines de tristesse.

A plusieurs reprises il avait failli se rencontrer avec Geneviève.

Mais dès qu'il l'avait aperçue le régisseur avait manœuvré de façon à éviter la jeune fille.

Il la fuyait.

Elle s'en rendait compte.....et elle éprouvait une peine véritable à la pensée que cet homme, si doux, si bon, souffrait à cause d'elle.

Mais elle ne pouvait se résoudre à un sacrifice qui était au-dessus de ses forces.

Tante Noémie était retenue dans sa maison des Aulnelles par une grippe pernicieuse qui avait dégénéré en bronchite....Un médecin appelé par elle lui avait ordonné de garder la chambre pendant une quinzaine de jours.

Geneviève avait voulu demander à la comtesse Irène la permission d'aller la soigner, mais la peur du commandant s'y était énergiquement refusée.

Non....non....elle ne voulait pas....elle entendait ne déranger personne."

Dans sa façon de dire cela....Geneviève avait deviné un reproche.

Oui....oui, tante Noémie lui gardait rancune.

Et elle avait peut-être raison.

Ce qui inquiétait surtout la vieille fille, c'était le sort de Fernand....les humiliations, les déceptions que plus tard n'éviterait pas le pauvre enfant à qui son père avait refusé un nom.

Elle Geneviève, hésitait à se sacrifier pour le cher petit, et celui-ci peut-être un jour paierait cette hésitation par bien des larmes!

Pour la jeune fille, c'était là une situation épouvantable.

Son affection maternelle n'était-elle pas aussi grande qu'elle eût dû l'être?

Ah!....comme à cette pensée, à ce doute le cœur de la malheureuse se serrait!

Et il y avait des minutes où elle était à bout de forces, où l'envie la prenait d'aller trouver Philippe Bessières et de lui dire:

—Me voici. Je suis à vous.

.....

Ce jour-là, après le déjeuner, la comtesse Irène se trouvait seule avec Geneviève au salon quand un valet entra et dit:

—Madame la comtesse.....c'est M. Bessières qui voudrait parler à madame.

Geneviève eut aussitôt un